

# Inaugurée en 1926, La Bordelaise, devenue Soferti AZF, a fermé en 2007

La construction de La Bordelaise des produits chimiques est autorisée, par arrêté préfectoral en 1923, en dépit de l'avis défavorable du Conseil municipal d'Indre. Dès la première année, en 1926, l'établissement classé Dangereux puis SEVESO 2, produit 12 000 tonnes d'engrais pour l'agriculture. Ce site, qui a employé jusqu'à 300 salariés, a toujours été source d'inquiétudes liées à la présence de produits toxiques et aux nuisances engendrée.



La construction de La Bordelaise, à la jonction de Basse-Indre et de Haute-Indre, a été décidée en 1906 afin de profiter d'infrastructures offertes par le site : la Loire, le réseau ferré et le schéma routier offrant un accès aux régions agricoles du grand Ouest. Installée sur 25 hectares de terrains remblayés, l'unité dispose de 7 km de voies ferrées, reliées à la gare de La Basse-Indre et, "le long du fleuve, une estacade de 75 m, équipée de 2 grues, permet d'accueillir des navires jusqu'à 10 000 t. On y décharge les matières premières : phosphate, pyrite, sel de potasse, ou encore de nitrate de soude<sup>1</sup>. En 1926, La Bordelaise emploie 300 personnes, dans les années 80 environ 200 et 70 au moment de sa fermeture. En l'an 2000, la production a atteint 220 000 t d'engrais composés dont 130 000 t de vrac, le reste étant

conditionné en sacs. La gamme des formules fabriquées se répartit entre le Superphosphate en granulés et le NPK, fertilisant correspondant à l'abréviation chimique des éléments qui le composent : azote, phosphore et potassium.

## Source d'emplois mais aussi de nuisances

La Bordelaise a connu plusieurs raisons sociales : Kuhlmann, AZF, puis Soferti, filiale du Groupe Total-Fina-Elf. Elle a été une source de richesses et d'emplois pour la commune et les alentours. Des cités ouvrières sont bâties par l'entreprise pour stabiliser la main d'œuvre. Les baraquements du Clos Gaudar<sup>2</sup> et les Savonnières, la cité de la Haute-Chaussée<sup>3</sup> à Saint-Herblain logent ouvriers et cadres ; le directeur réside au château du Moulin à Haute-Indre. Le comité d'entreprise organise des arbres de Noël et propose aux salariés voyages et aides aux vacances.

Aujourd'hui Soferti laisse de nombreuses traces dans la mémoire collective des Indrais : le déchargement des navires, provoquant des nuages de poussières toxiques polluant les jardins, stockage d'acide sulfurique et d'ammoniac à proximité des ateliers de fabrication, et crainte permanente d'accident jusqu'en 2007, année de la fermeture de l'usine.

<sup>1</sup> Source : "La Bordelaise en bord de Loire" Corinne LODÉ

<sup>2</sup> Le Clos Gaudar : actuel emplacement des Vignes blanches à Haute-Indre

<sup>3</sup> La Haute-Chaussée, aujourd'hui rue des Maures

Article rédigé par Indre Histoire d'iles [indrehistoirediles.wordpress.com](http://indrehistoirediles.wordpress.com)

Pour en savoir plus : La Bordelaise en bord de Loire Corinne LODÉ, publication Indre Histoire d'iles en 2001 Éditions Ponctuation - Soferti S.N.C.